



# *Hymne à la* **RECONCILIATION**



Lettre pour le 8ème  
Centenaire du Cantique  
des Créatures (1225-2025)





# Avant-propos

Chers frères et sœurs de la Famille Franciscaine dans le monde  
*que le Seigneur vous donne la paix !*

Par cette lettre, nous souhaitons partager avec vous notre joie à l'occasion du 8ème Centenaire du Cantique des Créatures, une date que nous ne pouvons ignorer. Cet anniversaire s'inscrit pleinement dans la séquence des centenaires qui constituent l'unique centenaire franciscain, de Fonte Colombo à Greccio, à l'Alverne, à San Damiano et enfin à Sainte Marie des Anges. Entre la douleur et l'amour de l'Alverne, où François a reçu les stigmates, et la rencontre avec « sœur la Mort », nous trouvons cet hymne de louange et de réconciliation qui résume la vision que François a de Dieu et du monde, des créatures et des êtres humains, de lui-même et du Très-Haut. Le Cantique est une synthèse de la façon dont François voyait la réalité, et ensemble nous voulons encore le chanter avec la joie de l'esprit !

En 2025, Année Sainte et Année du Cantique des Créatures, nous voulons redécouvrir ensemble la profondeur de cette prière qui a traversé les siècles et qui parle encore aujourd'hui au cœur de l'humanité et de l'Église. Le Cantique, composé progressivement par François entre 1225 et 1226, n'est pas seulement un texte poétique, mais le témoignage d'une vision complète du Dieu créateur, de la création, de la fraternité universelle et de l'écologie intégrale, thèmes que le pape François a repris avec force dans son encyclique *Laudato si'*.

## Hymne de jubilation

Quelle louange peut exister sans le chant ? Et quel chant peut exister sans un son pour l'accompagner ? « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures »<sup>1</sup>. Le Cantique du ménestrel de Dieu est musique, peut-être même avant les mots, car François voulait que le pardon et la paix soient annoncés aux puissances en conflit par le chant. C'est ce qui s'est produit plus tard avec le mouvement des « paceri », également appelé mouvement de l'Alléluia. Le *Cantique* appartient au genre des laudes médiévales et est avant tout une louange. Il n'a pas été créé pour être lu en silence, mais pour être déclamé en chantant. Le Jubilé, lui aussi, commence par un son : celui du shofar, la corne de bélier qui, si elle est intacte et préparée correctement, devient le Yobel, la trompette du Jubilé. Quelle liturgie peut exister sans musique ? Et quelle musique peut exister sans l'aide d'un instrument, que seule la création, l'œuvre des mains de Dieu, peut fournir ? Ce ne sont pas des instruments mécaniques, mais des bois et des instruments à cordes, fabriqués à partir d'animaux et de matières végétales, qui ont été autorisés à exprimer dans la liturgie la sublimité de la louange à Dieu qui est « le bien, tout bien, le souverain bien, Seigneur Dieu vivant et vrai »<sup>2</sup>. Comme le dit le psaume : « Éveillez-vous, harpe et cithare, que j'éveille l'aurore »<sup>3</sup>. En vérité, l'être humain ne peut être sauvé sans la création. Lorsque nous agissons contre l'*opus Dei*, nous nous nuisons à nous-mêmes et à notre alliance avec le Créateur. Selon la tradition orientale, l'être humain qui maltraite la nature perd le sens de la beauté, celui qui n'en prend pas soin devient paresseux et celui qui ignore son altérité naturelle tombe dans l'ignorance. La spiritualité de la louange accompagne François d'Assise depuis sa conversion jusqu'à sa

<sup>1</sup> CSol 5 : EVT 171.

<sup>2</sup> LD 5-6 : EVT 104.

<sup>3</sup> Ps 108,3.

rencontre avec sa sœur la mort, en passant par les difficultés de l'existence humaine, telles que celles décrites dans la parabole de la « joie vraie et parfaite »<sup>4</sup>. « Loué soit mon Seigneur, par ceux qui... soutiennent maladies et tribulations... »<sup>5</sup>. Il ne peut y avoir de réconciliation avec les frères sans réconciliation avec la terre, comme le prescrit la proclamation du Jubilé. Est-il possible, en effet, de proclamer la libération des esclaves si l'injustice dans la possession de la terre n'est pas éliminée ? Oui, la libération des esclaves ne va pas sans le repos de la terre ! « Cri de la terre et cri des pauvres ! » François ne connaît ni opposition ni polarisation. Dans le langage du Cantique, la différence devient harmonie et non opposition, complémentarité et non dissonance. Même les genres grammaticaux des noms marquent le rythme de la réciprocité : *Frère Soleil et sœur Lune, Frère Vent et sœur Eau, Frère Feu et sœur notre mère la Terre*<sup>6</sup>. Et il ne s'agit pas d'une simple manière stylistique, mais d'une véritable vision théologique que François a mûrie au cours de son parcours évangélique. La fraternité cosmique qu'il proclame n'élimine pas les différences, mais les intègre dans un ordre de respect et de réciprocité, reflétant le lien originel entre l'homme et la femme, le ciel et la terre, la lumière et les ténèbres. Ainsi, son chant ne se contente pas d'énumérer les créatures, mais les lie dans une unité où même les contrastes les plus radicaux - le jour et la nuit, le froid et la chaleur - se réconcilient dans une plus grande totalité. Rien n'est exclu de cette symphonie, où la diversité de la création n'est pas fragmentation mais richesse, et où chaque être, dans sa singularité, est appelé à participer à la louange commune du Créateur : *Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent, et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps*<sup>7</sup>. François a appris que l'unité n'est pas l'uniformité, mais la communion : une interconnexion de relations dans laquelle chaque créature existe non pas pour elle-même, mais en relation avec les autres, dans un ordre d'intégration et de réciprocité qui reflète la bonté divine.

<sup>4</sup> VJ : EVT 392-393.

<sup>5</sup> CSol 23-24 : EVT 174.

<sup>6</sup> Cf. CSol 5-22 : EVT 173-174.

<sup>7</sup> CSol 12-14 : EVT 173.

## Au Très-Haut bon Seigneur

Tout est lié, tout est en relation : tout est trinitaire. Dieu est tout et tout est en Dieu. Comment exprimer la jubilation à l'égard du Très-Haut tout-puissant bon Seigneur qui, après cette nuit de tourments physiques et spirituels à Saint-Damien, avait encore consolé François en lui promettant le salut éternel et en lui montrant une vision semblable à celle d'un jardin merveilleux ? Seuls les sons, les couleurs, les saveurs et les odeurs des créatures permettent de rendre pleinement la louange au Créateur de l'univers. Seule la création offre un langage et une musique pour chanter sa beauté : « Il reconnaît dans ce qui est beau la Beauté suprême ; pour lui, toutes les choses bonnes crient : “Celui qui nous a faites est le Bien suprême” »<sup>8</sup>. « Mon Dieu et mon tout »<sup>9</sup>. François l'avait répété toute la nuit dans la maison de Bernard de Quintavalle. C'était le cri de Jésus sur la croix<sup>10</sup>, conjugué à l'espérance de saint Paul : « que Dieu soit tout en tous »<sup>11</sup>. C'est également sur la montagne de l'Alverne, comme le raconte Frère Léon, que François est revenu contempler l'abîme de l'amour de Dieu : « Qui es-tu, ô Dieu très doux ? Qui suis-je, ton serviteur le plus vil et le plus inutile ? »<sup>12</sup>. Enfin, à l'Alverne, sans plus d'hésitation, il s'exclame : « Tu es tout, notre richesse à suffisance »<sup>13</sup>. Dieu est tout et tout est en Dieu. François ne cesse d'affirmer la magnificence et la bonté infinies de Dieu : « Toi, Seigneur, tu es souverain bien, éternel bien, de qui vient tout bien et sans qui n'est nul bien »<sup>14</sup>. Comment alors pouvait-il, lui lecteur assidu de l'Écriture, ne pas reconnaître dans la création elle-même l'empreinte de Dieu, le livre qui raconte sa beauté ? Comme l'écrit Thomas de Celano, son premier biographe :

« Qui pourrait jamais exprimer la suprême affection qu'il por-

<sup>8</sup> 2C 165 : EVT 1660.

<sup>9</sup> *Actus* 1, 21 : EVT 2739.

<sup>10</sup> Mt 27,46 ; Mc 15,34.

<sup>11</sup> 1Co 15,28.

<sup>12</sup> *Fioretti* 3ème considération sur les stigmates : FF 1916.

<sup>13</sup> LD 10 : EVT 104.

<sup>14</sup> Pat 2 : EVT 116.

tait à tout ce qui appartient à Dieu ? Qui pourrait raconter en détail la douceur dont il faisait preuve en contemplant dans les créatures la sagesse du Créateur, sa puissance et sa bonté ? Très souvent en vérité, cette contemplation le remplissait d'une joie étonnante et ineffable, quand il regardait le soleil, quand il apercevait la lune, quand il observait les étoiles et le firmament... »<sup>15</sup>.

Thomas de Celano, son premier biographe, n'a aucun doute : il ne cesse de ciseler son récit sur l'origine du Cantique et son principe générateur, même en écrivant le *Mémorial dans le désir de l'âme* :

Cette Bonté « fontale », qui un jour sera tout en tous, apparaissait déjà clairement à ce saint comme le tout en toutes choses<sup>16</sup>.

## B. Pour une fraternité universelle

### Avec l'aide des créatures

« Très-Haut, tout-puissant bon Seigneur... » : il n'y a pas de titres plus élevés pour définir la plénitude cosmique du Dieu de François ! Mais c'est précisément en contemplant la grandeur incommensurable du Père de toutes choses que François découvre l'abîme de son propre néant. La vision de la sublimité du Très-Haut creuse en lui la conscience de sa propre indignité, ce qui le pousse à invoquer l'aide des créatures. La bonté sans mesure de ce Dieu, seul digne d'être loué, le rend incapable même de prononcer son nom :

« à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction. À toi seul, Très-Haut, ils conviennent et nul homme n'est digne de te nommer »<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> 1C 80 : EVT 564.

<sup>16</sup> 2C 165 : EVT 1660-1661.

<sup>17</sup> CSol 2-4 : EVT 173.

Dans la louange élevée à Dieu par les vingt-quatre vieillards de l'*Apocalypse*<sup>18</sup>, François avait identifié le point culminant de son itinéraire spirituel, qui de la « connaissance » de Dieu - « tout bien, le souverain bien, tout le bien » - passe à la « reconnaissance » de sa douceur, de sa force et de sa beauté, pour arriver à la « restitution » de tout à travers la louange :

« Et tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain, et reconnaissons que tous les biens sont à lui et rendons-lui grâces de tout, à lui dont tous les biens procèdent »<sup>19</sup>.

Si, dans la Règle, c'est le Christ qui vient en aide à l'humanité qui « n'est pas digne de te nommer »<sup>20</sup>, dans le Cantique, ce sont les créatures qui prêtent leur voix au genre humain. C'est cette grande intuition de François que le pape François reprend dans la *Laudato Sì*, lorsqu'il désigne le saint du Cantique comme un modèle d'écologie intégrale :

« Je crois que François est l'exemple par excellence de l'attention à ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité [...]. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même »<sup>21</sup>.

## Les traces de la Parole faite chair

Ce n'est que dans les créatures que l'être humain indigne trouve l'aide pour rendre à Dieu les louanges « de la manière qui lui plaît ». Comme le rappelle François dans ses *Admonitions*, les créatures « pour leur part, servent, connaissent et obéissent à leur Créateur mieux que toi »<sup>22</sup>. Il ne s'agit pas d'une invention poétique de Fran-

---

<sup>18</sup> Ap 4,11.

<sup>19</sup> 1Reg 17,17 : EVT 212.

<sup>20</sup> 1Reg 23,5 : EVT 223.

<sup>21</sup> LS 10.

<sup>22</sup> Adm 5,2 : EVT 286.

çois, mais du fruit de sa lecture attentive de la Bible. Dans la liturgie, tout d'abord, les créatures apparaissent comme un livre sonore qui raconte « la gloire » de leur créateur : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains »<sup>23</sup>.

La valeur du « avec » dans « loué sois-tu Seigneur avec toutes les créatures » a fait l'objet de nombreuses discussions parmi les spécialistes. S'agit-il d'un complément d'accompagnement (« *sois loué Seigneur et avec toi soient louées toutes les créatures* ») ou d'un complément de moyen (« *sois loué Seigneur à travers toutes les créatures* ») ? La déclaration d'indignité de l'être humain au début du Cantique tendrait vers la seconde interprétation. Ne trouvant pas en lui-même une voix digne de la louange, François accueille l'invitation du Psalmiste : « que te louent, Seigneur, toutes tes créatures »<sup>24</sup>. Dans les écrits de François, à côté du avec tes créatures, il y a aussi le *par* ; par lesquelles tu nous éclaires et nous soutiens ; la chair n'est-elle pas le pivot du salut ?

## Dans le regard poétique

Que les créatures ne soient pas le produit d'un démiurge maléfique, comme le prétendait l'hérésie cathare du temps de François, mais le fruit de la beauté du Très-Haut bon Seigneur, est particulièrement évident dans la strophe sur la « terre-mère ». En lisant attentivement le texte de la Genèse :

« Que la terre produise les germes... les herbes... Que la terre produise les êtres vivants, le bétail, les reptiles, les bêtes sauvages... Dieu a modelé l'homme avec la poussière du sol »<sup>25</sup>.

François reconnaît la dimension maternelle de la terre, il la voit comme « co-génitrice » de toutes les autres créatures, y compris l'être humain. La terre n'est pas seulement « co-génitrice » au début

---

<sup>23</sup> Ps 18,2-3.

<sup>24</sup> Ps 144,10.

<sup>25</sup> Gn 1,11.24 ; 2,7.

du monde, mais elle continue son service maternel tout au long de l'histoire, en « nourrissant » et en « gouvernant » chaque être vivant. La terre mère gouverne parce qu'elle nourrit, elle rend un service politique parce qu'elle porte le tablier de la nourrice, semblable à celui que Jésus a porté pour le lavement des pieds.

« ... et produit des fruits variés avec des fleurs colorées et de l'herbe »<sup>26</sup>. Que l'herbe ne soit pas seulement un aliment, limitant son rôle à une simple fonction utilitaire, mais aussi une créature digne d'être admirée avec les fleurs colorées, est une intuition née du génie poétique de François. Thomas de Celano s'en est aussi émerveillé :

« Quelle gaieté penses-tu que la belle apparence des fleurs introduisait dans son esprit, tandis qu'il apercevait leur forme gracieuse et sentait à l'avance leur odeur suave ? [...] Lorsqu'il trouvait une abondance de fleurs, il leur prêchait et les incitait à la louanges du Seigneur comme si elles étaient douées de raison »<sup>27</sup>.

## C. *Heureux ceux qui supportent les infirmités et les tribulations*

### À l'échelle de la création

Enfin, nous, les êtres humains, nous arrivons. L'entrée des hommes et des femmes semble provoquer une « rupture », une secousse, un élan soudain dans le Cantique. C'est comme si François avait déjà préparé le terrain pour la nouveauté ou la diversité de ces derniers motifs de louange. L'écologie franciscaine, pour être vraiment intégrale, ne peut pas laisser l'être humain « en dehors ». Mais la vraie question est : quel être humain ?

<sup>26</sup> CSol 22 : EVT 174.

<sup>27</sup> 1C 81 : EVT 565.

Jusqu'à présent, l'être humain, expulsé du jardin et privé de mots pour louer son Dieu, a dû s'appuyer sur toute la création, lui demandant presque sa médiation. Il est maintenant prêt à revenir dans le jeu, ayant trouvé d'autres paroles. Lesquelles ? Bien que le *Cantique* n'ait pas d'unité de composition dans le temps et dans l'espace, il exprime une unité de pensée cohérente. Les éléments naturels décrits jusqu'à présent sont loués pour ce qu'ils sont naturellement et pour ce qu'ils font en faveur de l'être humain. Le reconnaître et louer Dieu pour cela est déjà un pas en avant. Mais François ne loue pas l'être humain de la même manière. Il ne loue pas l'homme pour des caractéristiques innées, mais pour quelque chose qui n'est pas spontané : la capacité d'habiter le mystère de la vie, même dans ses marges. François n'a-t-il pas lui-même composé le *Cantique* à partir de sa « marge » existentielle<sup>28</sup> ? François ne fait l'éloge que de « cet homme », et non de tous les hommes en général. L'être humain est capable de se tenir consciemment même dans des situations conflictuelles, sur la brèche, dans la blessure, dans la contradiction, dans l'apparente défaite. François sait que le contraire de l'amour n'est pas la haine, mais la possession, qui peut à son tour déclencher la haine. Il sait qu'embrasser est différent de retenir : et François ne veut plus rien posséder, pas même lui-même, pas même ses propres limites et fragilités, ses propres peurs, le mal que les autres lui font.

## Les derniers pas

Le *Cantique* est avant tout christologie, il nous dit quelque chose du Christ, et par conséquent il est anthropologie franciscaine, c'est-à-dire qu'il nous dit qui devrait être l'être humain à l'image du Christ. Si Jésus a pardonné depuis la croix, dans la force de ce même pardon (« pour ton amour ») l'être humain est tel parce qu'il pardonne d'abord, même au milieu du mal. Il sait répondre autrement au mal reçu, en interrompant

---

<sup>28</sup> Cf. CA 83 : *EVT* 1316-1320.

le cycle du mal. Il est libre parce qu'il a la possibilité de ne pas augmenter le mal qui existe déjà dans le monde.

Parallèlement, la grandeur de l'être humain, toujours à l'image du Christ, réside dans la possibilité d'accueillir et de donner un sens à la maladie et à la fragilité, qui ne sont pas seulement vues comme des accidents de parcours. Comme le dit un lépreux dans un épisode raconté dans les *Fioretti* : « Quelle paix puis-je avoir de Dieu, qui m'a enlevé ma paix et tout bien, et m'a rendu tout chétif et putride ? »<sup>29</sup>. Ce à quoi François répond, après avoir exhorté les frères à prendre soin de son frère malade : « Et je prie le frère malade de rendre grâce de tout au Créateur ; et que tel le Seigneur le veut, tel il désire être, bien portant ou malade »<sup>30</sup>. Enfin, nous en venons à accueillir la mort, toute mort, même la mort quotidienne, le rocher où se brisent tous nos rêves de toute-puissance, et à l'appeler « sœur ». C'est se réconcilier avec elle, presque lui pardonner. À condition que nous arrivions vivants, pleinement et évangéliquement vivants, à la rencontre avec elle. C'est une question de vie et non de mort : rencontrer la mort, c'est se confronter au sens profond de notre vie. Ce n'est qu'après avoir traversé le pardon et l'acceptation de la fragilité humaine et de la mort que l'être humain, qui au départ était indigne de « nommer » le Seigneur, peut enfin oser le louer à pleine voix, en chœur avec toute la création ! En effet, il en est ainsi pour saint François, et avec lui pour toute personne libre, pacifiée et conformée au Christ. Cela, servir (être au service de), préférer la dernière place, être soumis à tous<sup>31</sup> et le faire « avec grande humilité », c'est-à-dire sur les traces du Christ qui « s'abaisse chaque jour »<sup>32</sup>, en plus de louer, bénir et rendre grâce, voilà ce que tout homme et toute femme devrait savoir faire de son mieux pour rester vraiment humain. A tel point que le doux François prévoit dans le *Cantique* la possibilité d'un seul « malheur », réservé précisément aux humains qui ne voudront pas l'être.

<sup>29</sup> *Fioretti* 25 : FF 1857.

<sup>30</sup> 1Reg 10,3 : *EVT* 203-204.

<sup>31</sup> Cf. 1Reg 5,9 : *EVT* 196 ; 2Reg 10,9 : *EVT* 269 ; SalV 16-18 : *EVT* 161 ; 2LFid 47 : *EVT* 349.

<sup>32</sup> Adm 1,16 : *EVT* 282 ; cf. LD 7 : *EVT* 104.

## D. *Dans le cœur de Dieu*

### À bien y réfléchir

Le Cantique n'a pas été écrit en un seul moment, mais au rythme de la vie de François :

- À l'automne 1225, hôte à Saint-Damien et alors presque aveugle, il compose les strophes dédiées aux créatures.
- En juillet 1226, lors de son séjour chez l'évêque d'Assise, il ajoute les strophes sur le pardon et la paix.
- À la fin de l'année 1226, alors qu'il est proche de la mort, il insère la strophe sur Sœur la Mort.

Le Cantique n'est pas seulement une réflexion intérieure mais le fruit d'une âme missionnaire. Dans les versets consacrés à la paix et au pardon, émerge le désir que les frères « aillent avec lui dans le monde entier prêcher et chanter les louanges du Seigneur »<sup>33</sup>. Le choix de la langue vernaculaire au lieu du latin montre le souhait que son message puisse atteindre tous les cœurs, sans barrières culturelles ou sociales. Le Cantique est, par essence, une douce invitation à la conversion, un appel à changer de vie, non pas comme un impératif moral, mais comme une ouverture à l'expérience de Dieu dans la création. Pour entrer dans cette logique de la louange, François propose deux clés : la pureté du cœur et la pauvreté de l'esprit.

### Une authentique vision théologique

Le Cantique incarne une dynamique liturgique à double mouvement : une descente, où le regard s'ouvre pour reconnaître la présence divine dans chaque créature, et un retour, où tout ce qui existe est

<sup>33</sup> Spec 100 : FF 1799.

offert de manière nouvelle au Créateur. C'est l'expérience chrétienne de François qui oriente son regard vers l'histoire du salut, prise dans un rythme circulaire qui unit et réconcilie. François devient la voix d'un chant de décentrement de soi, car celui qui loue se dépouille de lui-même pour reconnaître que le bien n'est pas une possession, mais un don reçu et partagé.

Le Cantique est l'expression de la vision rachetée du monde que François a mûrie sur son chemin de foi. François chante en puisant dans une profonde paix intérieure, réconcilié avec lui-même, avec les autres, avec la création et avec le mystère de la mort. Cette fraternité universelle découle de la certitude que tout ce que Dieu a créé est bon. Son regard, loin d'être marqué par la souffrance qui l'affligeait au moment de sa composition, s'ouvre à l'expérience pascale : dans les ténèbres, l'aveugle chante à la lumière ; dans la maladie, le malade exalte la beauté de la terre ; dans l'imminence de la mort, le mourant proclame la béatitude éternelle : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur mort corporelle »<sup>34</sup>.

Dans le Cantique, François déploie une vision où le début et la fin de la création s'entremêlent dans une même louange, comme un écho de la justice originelle et une anticipation de la plénitude du Royaume de Dieu. Cet hymne, tissé avec le regard pur de celui qui a appris à voir le monde avec les yeux de la foi, non seulement rappelle l'harmonie primordiale dans laquelle tout a été créé bon, mais proclame aussi l'accomplissement définitif du dessein divin, lorsque toute la réalité, transfigurée par la grâce, retrouvera son unité en Dieu. François chante ainsi le passé et l'avenir du rêve divin, dans un hymne qui est mémoire et prophétie, certitude et espérance, célébration et désir. Sa louange n'est pas une simple reconnaissance de la beauté créée, mais une confession de foi en Celui qui *est bon avec tous et dont la tendresse atteint toutes ses créatures*<sup>35</sup>, soutenant le cosmos par son amour et le conduisant à sa plénitude ultime.

---

<sup>34</sup> CSol 27 : EVT 174.

<sup>35</sup> Ps 145,9.

# *Conclusion*

Chers frères et sœurs de la Famille franciscaine,  
Nous vous invitons à célébrer avec joie le 8ème Centenaire du Cantique des Créatures en l'Année du Jubilé 2025. Faisons nôtre le regard clair et prophétique du Poverello d'Assise, capable de reconnaître dans chaque créature l'empreinte du Créateur et de nous appeler tous à une fraternité universelle qui embrasse tout le cosmos. À une époque où les blessures de la terre et le cri des pauvres se font fortement entendre, la voix de François nous invite à redécouvrir la beauté d'être des pèlerins et des étrangers dans ce monde, des gardiens et non des maîtres de la création, des frères et des sœurs de tout ce qui vit. Son chant nous exhorte à devenir des artisans de paix et de pardon, à vivre la vulnérabilité non pas comme une limitation mais comme une ouverture à l'autre, à intégrer la mort dans le grand mystère de la vie.

Avec François, nous apprenons à accueillir toute réalité - de la plus lumineuse à la plus sombre - dans une expérience de louange et de restitution. Le Cantique nous enseigne qu'il n'y a pas de vies insignifiantes, pas de créatures sans voix, pas de situations qui échappent à la compassion divine. Tout est embrassé par la tendresse du Père et tout peut devenir une occasion de louange.

Que la célébration de ce centenaire nous aide à retrouver le regard pur de François, capable de voir au-delà des apparences et de saisir la dignité et la beauté de chaque être.

Puissions-nous ainsi devenir, comme lui, des chantres de la réconciliation et de l'espérance pour notre temps, en réveillant dans les cœurs la capacité de s'émerveiller, de rendre grâce et de prendre soin de la maison commune.

Avec gratitude et espérance, nous vous bénissons dans le Seigneur.

Frère Massimo Fusarelli, OFM  
Frère Carlos Trovarelli, OFMConv  
Frère Roberto Genuin, OFMCap  
Frère Amando Trujillo Cano, TOR

Assise, 1er septembre 2025

Prot. n. 38/25

